

LA FAMILLE

Les enfants

« Cet artiste, tout en couleurs, a de multiples façons d'exprimer son art.

Ses techniques très différentes nous donnent envie de regarder au plus près sa petite tribu, de découvrir ses huit petits visages avec des expressions très fortes et de mettre en lumière leurs petites bouilles et des yeux plus ou moins sérieux, tristes, doux, rêveurs, souriants, inquiets.

Peut-être qu'en peignant tous ces portraits, cela lui a permis de se rapprocher d'eux et d'être plus à l'écoute de sa petite famille. »

Marie-Claude

Mémé Vairon – 1973

« Quelle puissance d'évocation dans ce pastel de mémé Vairon, cette vieille paysanne maraîchine portant la coiffe traditionnelle dont la blancheur illumine le tableau, saisie sur le vif dans sa vie quotidienne, quand les mémés d'autrefois ne cessaient pas un seul instant de s'activer. C'est la construction même du tableau qui la donne à voir en mouvement, elle sort de chez elle pour aller donner du grain à ses poules. En blouse bleue, le visage avenant, elle esquisse un sourire malicieux qui ravive les rides au coin des yeux. Une mémé qu'on devine pleine d'expérience et de sagesse, une mémé d'autrefois. Un tableau habité. »

Marie-Hélène

« Je suis subjuguée par la qualité des contrastes rendus entre la coiffe blanche, la robe grise et le visage buriné de la vieille dame. C'est un tableau qui devrait être sombre mais une lumière exceptionnelle s'en dégage avec cette coiffe blanche et la tasse à café tachetée de couleurs vives ; ça me rappelle certains tableaux de Manet, même ambiance.

Elle est attachante cette mamie !

Et on donnerait bien le même sourire à Henry Simon pour le remercier de ce beau moment vécu. »

Sophie

LES NUS

Nu de jeune fille – 1970.

« C'est un grand tableau à l'huile, très coloré, d'où émane finesse, tendresse, jeunesse et beauté.

Les couleurs sont harmonieuses et plutôt pastel. Cette jeune fille se fond dans le décor et se dévoile avec pudeur.

Je le trouve magnifique et j'aimerais posséder un tel tableau et je me dis que le propriétaire a bien de la chance. »

Catherine

Nu rouge – années 1960

« La jeune fille de ce tableau au visage pensif, qui traduit peut-être de l'ennui, pose nue, le dos arrondi, le port de tête fier et volontaire.

Quelques traits seulement en dessinent le regard oblique et les lèvres boudeuses.

La maîtrise de ce trait rapide montre tout le talent de l'artiste. Quelques tracés vigoureux pour la chevelure abondante et le rouge, ou plutôt les rouges, jetés à grands coups de couteau sur le fond de la toile, mais aussi sur le portrait lui-même, le rendant dynamique et flamboyant.

Ce portrait minimaliste devient alors riche et lumineux montrant ainsi la liberté de l'artiste et son talent audacieux.

La modernité de cette toile n'enlève rien à l'émotion qui s'en dégage. On se baigne dans le rouge avec cette jeune fille et notre regard peine à s'en détacher.

Doux et fort à la fois, on y voit presque l'âme de l'artiste, que son talent pose ici, rapidement, dans une transe colorée et sublime. Et qui me pénètre. »

Viviane

Pourquoi rouge ?

« Ce nu, traité de façon moderne en ce qui concerne la couleur, et où le peintre semble avoir pris quelques libertés avec l'anatomie ...

C'est un petit tableau, mais il dégage une grande force, peut-être due au regard sans concession du modèle. En l'absence du tracé à l'encre de la silhouette, on ne distinguerait pas le sujet du fond, ils sont traités de la même façon. Je me suis interrogée sur la technique employée : peinture au pinceau, au couteau, au rouleau, à l'éponge ... ? Peut-être un peu de chaque ...

La prédominance du rouge, atténuée par des taches bleu-vert et accentuée par des parties noires, ne rend pas ce portrait violent, au contraire, il émane une certaine douceur de cette femme, et également un certain mystère. Cela est sûrement dû au fait que son œil droit est dans l'ombre ; elle paraît forte, déterminée.

Même si on n'est pas dans l'abstraction, le traitement de la couleur est osé et témoigne de la liberté que s'accordait Henry Simon dans sa pratique. »

Jocelyne

LE PEINTRE

« Qui était donc cet « Henry Simon » ? Un barbouilleur du temps passé, pour touristes, comme on en voit sur tout le territoire de France et d'ailleurs ? Une figure locale ?

La découverte du chemin de croix, dans l'église de Croix de Vie, a été la révélation : prisonnier dans un stalag, touché par la grâce divine ; peintre prolifique, en charge d'une famille très nombreuse qu'il fallait bien nourrir ; peintre voyageur finalement très casanier, attaché à sa contrée natale ; bâtisseur des « Rimajures », son atelier, au bord des marais.

Henry Simon, c'était tout cela, et plus encore.

Il est ici partout, mais il est d'abord d'ici : de ce bel endroit de France où des artistes peintres sont passé plus ou moins longtemps, se nourrissant de ses lumières, ses paysages ; de cette Vendée qui n'est pas seulement une carte postale touristique faite de littoraux, de maraîchins et de brioches ; de cette Vendée portée par des âmes, laissant la trace de leur regard, avec humilité. »

Jean-Marc